

Les armistices de 1918 sur les divers fronts de la Grande Guerre mirent un point final à un conflit «interminable» de 52 mois, avec une moyenne de 1000 morts par jour dans les seuls rangs des armées françaises... et encore plus de blessés.

Les monuments aux morts de nos cités témoignent de cette hécatombe. Quand on constate l'émotion légitime provoquée dans le pays par les 10 « Morts pour la France » en Afghanistan de cet été, on mesure le drame que connurent les familles françaises, comme toutes celles des belligérants, à l'annonce du décès au champ d'honneur d'un être aimé, associée aux nouvelles alarmantes des fronts terrestres et maritimes.

Qu'on songe seulement aux parents âgés qui ont attendu vainement le retour du fils pour lui transmettre l'exploitation de la ferme, du commerce ou de l'industrie ; aux fiancées et épouses privées à jamais de l'être aimé ; aux enfants orphelins qui n'ont plus appelé leur papa parce qu'il était « Mort pour la France » au champ d'honneur. Cependant que les hommes étaient à la guerre, les femmes assumaient toutes les responsabilités et tâches qui autrefois leur étaient réservées : ainsi les ateliers des usines furent « envahis » par elles ; jusqu'à la conduite des tramways qui leur fut confiée ! Elles participèrent efficacement à l'effort de guerre.

Grâce à ceux du front et ceux de l'arrière, les alliés purent venir à bout de l'assaillant au cours de batailles titanesques comme celles de la Marne, de Verdun, du Chemin des Dames et de bien d'autres.

Cependant, tous ceux qui n'étaient ou ne pouvaient pas être au front parce qu'ils étaient en convalescence, en permission ou réformés, se retrouvaient à l'arrière, ici ou là, dans les estaminets pour commenter les nouvelles et les articles parus dans les journaux... C'est ainsi que se formèrent très spontanément les cellules primitives des associations d'anciens combattants comme l'UNC qui, dès avant la fin de la guerre, se regroupèrent au sein des grandes fédérations que l'on connaît encore aujourd'hui.

Parce que la guerre de 14-18, qui, hélas ! ne fut pas « la der des der », a été l'exemple type d'une Nation totalement regroupée et unie jusqu'à la Victoire, pour que l'exemple perdure, il faut que le 11 Novembre de chaque année demeure un jour d'hommage et de recueillement pour tous ceux de toutes les guerres qui sont « Morts pour la France ».

Nous le devons aux aînés, notamment à ceux de 39/45 qui ont ravivé la flamme du soldat inconnu au péril de leur vie, le 11 Novembre 1940, à ceux d'Indochine, de Madagascar, d'Afrique du Nord et aux OPEX d'hier, d'aujourd'hui et de demain, pour que « Vive la France ».

Tel est le sens du 11 Novembre, Jour National du Souvenir des « Morts pour la France ».

**Hugues DALLEAU**  
**Président Général de l'UNC**